

sifflement, et les hommes qui se faisaient la courte échelle reprirent leur ascension.

— Ah ! ah ! se dit Corneille, ils vont gagner les toits, puis les greniers ; ils espèrent par là pénétrer sans bruit dans l'intérieur de la maison. Dans un instant ils seront dans la souricière.

Notre poète quitta son poste d'observation et se dirigea vers une chambre où il pénétra. Dans un grand lit à colonnes torses, un jeune homme ou plutôt un enfant dormait profondément.

C'était Thomas Corneille, son frère alors âgé de quatorze ans et qui devait plus tard se faire un nom au théâtre, à l'ombre du grand auteur tragique.

Pierre le toucha du doigt et l'enfant s'éveilla.

— Vite, lève-toi ! lui dit-il à voix basse.

Thomas se jeta à bas du lit.

— Je vais éveiller Dominique, notre vieux serviteur.

Et comme le jeune homme, dont la lune éclairait le visage, montrait des yeux étonnés et des traits un peu effarés :

— Ne t'effraie pas ; je sais du reste que tu as du courage.

— Il y a donc quelque danger ?

— Pas pour nous... en ce moment du moins.

— Pour qui donc ?

— Pour nos voisins de face.

— Maître Millet ?

— Oui... les voleurs sont chez lui.

— Oh ! cette pauvre Françoise Millet ! Il faut voler à son secours.

— Pour que la bande s'envole comme une troupe de moineaux effarouchés ! Non : il vaut mieux la faire prendre.

— Par qui ?... il n'y a ni police ni gouvernement.

— Oui, je sais ; toutes les nuits il se commet dans Rouen des vols et des assassinats, et l'on accuse les Nupieds. Je connais Du Cantel, leur chef ; il est désolé de tous ces crimes. Il faudrait donc courir à l'hôtel de ville où il demeure et lui demander d'envoyer tout de suite une vingtaine d'hommes, pour pincer les bandits en flagrant délit. As-tu peur d'aller en pleine nuit jusqu'à la Grosse Horloge ?

— Moi... je ne serais pas votre frère si mon cœur tremblait.

— Il y a un homme qui guette dans la rue. Je vais tâcher de l'éloigner par quelque stratagème.

— Mais si pendant ce temps on égorge et on pille chez nos voisins ?

— Sois tranquille ; j'ai un moyen d'arrêter l'action des bandits jusqu'à ton retour. Ouvre tout doucement la porte de la rue ; quand tu entendras s'éloigner l'homme qui est là-bas en fonction tu te couleras le long des murs et tu fileras jusqu'à l'hôtel de ville. Tu diras à Du Cantel qu'il n'y a pas un moment à perdre.

Thomas Corneille descendit au rez-de-chaussée de la maison et ouvrit, avec le moins de bruit possible, la porte massive qui donnait sur la rue.

Pendant ce temps Pierre était revenu se poster à sa fenêtre et s'y était accoudé, comme un homme qui, ne pouvant dormir, vient respirer la fraîcheur des brises nocturnes.

Sa présence devait forcer le guetteur à s'éloigner.

Celui-ci en effet leva les yeux sur le poète et l'aperçut bayant aux cornelles.

— Cornes du diable ! murmura notre homme ; voilà un bourgeois qui va nous gêner. Heureusement que les camarades sont dans la place. Oui... mais il faut qu'ils se tiennent cois, jusqu'à ce que ce gêneur ait regagné son lit ; quant à moi, pour ne pas éveiller ses soupçons, je vais circuler et m'esquiver un moment.

Alors il fit semblant de chercher à droite et à gauche une maison, comme s'il était perdu dans un quartier inconnu. Il affectait de n'être pas très solide sur ses

jambes, simulant l'ébriété. Enfin il s'éloigna, battant les murs, et il entonna à pleine voix, en argot de l'époque, ce refrain qui était sans doute un signal ou un avertissement pour ses complices :

Ici-caille est le théâtre
Du petit Dardant ;
Fonçons à ce nain folâtre
Notre palpitant.

Un commencement de bruit qu'on attendait dans la maison de maître Millet cessa aussitôt.

Pierre Corneille abandonna alors la fenêtre où il venait de se montrer, alla éveiller son domestique, et tous les deux, bien armés allèrent se poster derrière la porte de la rue, attendant le retour du bandit.

Thomas Corneille s'était déjà esquivé et courait à toutes jambes vers l'hôtel de ville.

Ce que Pierre Corneille avait prévu arriva. Au bout d'un quart d'heure, le guetteur, le complice des bandits, revint à pas de loup, l'œil fixé sur la fenêtre dans l'embrassure de laquelle il avait vu apparaître notre poète.

— Tiens-toi prêt Dominique, dit Pierre à son domestique. Les soldats vont venir. Dès qu'il entendra leurs pas, l'homme qui est là dans la rue donnera le signal de la retraite. Mais ceux qui sont chez maître Millet n'auront pas le temps de fuir. Nous n'avons donc qu'à nous occuper de celui-ci et à lui sauter à la gorge pour qu'il ne puisse pas s'échapper. Attention ! il me semble entendre un bruit lointain.

En ce moment une voix jeune et fraîche s'éleva dans le silence de la nuit, chantant sur un rythme de fantaisie ces vers de Corneille :

Je ne vois rien d'aimable après l'avoir aimée,
Aussi n'aimai-je pas, et nul objet vainqueur
N'a possédé depuis ma veine ni mon cœur.

Pierre sourit et soupira tout bas en attendant ce passage de *Mélie*, pièce écrite sous l'inspiration de son amour pour Mlle Millet et dont le titre de l'anagramme du nom de son amante.

— C'est la voix de Thomas ! dit-il à Dominique ; nos hommes ne sont pas loin.

— Mais il va faire fuir les bandits.

— Non ! ils penseront que c'est quelque étudiant qui rentre du tripot où il s'est attardé.

En effet l'homme qui faisait le guet avait d'abord tressailli et prêté l'oreille, mais il s'était vite rassuré.

— Allons ! Dominique, c'est le moment dit Corneille, Y es-tu ?

— Je suis prêt, mon cher maître.

— Ouvre la porte d'un seul coup et bondissons sur l'homme.

Le lourd battant, subitement ouvert, gémit sur ses gonds, et le bandit tressauta en se retournant ; mais avant qu'il fût revenu de sa surprise, Pierre et Dominique étaient sur lui, l'un le saisissait au collet, l'autre par un bras.

Notre bandit poussa un cri aigu, et d'un coup d'épaule il se débarrassa de l'étreinte de Dominique.

Mais Corneille le tenait d'une main vigoureuse, et déjà l'on attendait dans la rue, à peu de distance, les pas précipités d'une troupe d'hommes qui accourait.

Le bandit demeura quelques secondes immobile.

Tout à coup il fit un bond de côté, puis partit comme une flèche.

Corneille poussa un cri d'étonnement.

Il n'avait pas lâché son prisonnier qu'il tenait au collet ; mais celui-ci par un mouvement habile, qui lui était sans doute familier, s'était adroitement dépouillé de sa casaque et l'avait abandonnée aux mains de son ennemi.